

S.C.U.C.L. an XX

par Michel COEN

Dès 1953-54 quelques étudiants mettaient en commun leur passion « grottesque » et constituaient le groupe des Cavernicoles. Restructuré en 1956, celui-ci prit le nom de Spéléo Club de l'Université Catholique de Louvain (S.C.U.C.L.) qui s'est érigé, voici neuf ans, en association sans but lucratif. Le club est membre-fondateur du Comité National Belge de Spéléologie (1961).

Fidèle à l'esprit de ses promoteurs, le S.C.U.C.L. n'a cessé de prodiguer le meilleur de ses efforts à l'étude et l'exploration du massif des Grottes de Han. « Que cela dure deux, trois ou quatre mille ans, les enfants de nos enfants iront baigner la dernière traverse du SCUCL'rail dans la Lesse souterraine ». Ainsi parlait le président en novembre 1962, lors de la reprise des travaux aux Pertes Follette, quelque peu délaissées à la suite des découvertes à Furfooz. L'origine de ce chantier se confond avec celle du club. La désobstruction avait commencé de façon classique, à la pelle américaine et en repoussant la terre avec les pieds. Ensuite les déblais furent évacués dans des bacs traînés sur le sol au moyen de cordes. Le tunnel s'allongeant toujours, un léger virage est venu contrarier le passage du bac ; on construisit alors un petit chemin de fer qui fut par la suite équipé d'un système de traction par câble et treuil cycliste. Sans doute le spectacle d'un spéléo pédalant à mi-versant à l'entrée d'un trou ne fut-il pas pour rien dans le moral de l'équipe. La vidange des folles pertes atteignit finalement près de 80 m. Le réseau se ramifiant de plus en plus, nous fûmes contraints à l'abandon par la petitesse et la multiplication des conduits.

Fin 1964 le SCUCL'rail fut démonté pour être reconstruit sous des voûtes plus propices, sinon plus clémentes. En août avait en effet été ouvert le chantier décisif, celui de la Drève des Etançons avec un grand D comme dans Déblais et Découvertes. Au flanc même du Gouffre de Belvaux un fort courant d'air, flairant bon les embruns de la Lesse souterraine, indique la voie à suivre. Sur une dizaine de mètres, dégagés en quelques semaines, le boisage suffit à contenir l'éboulis. Ce bel élan est méchamment stoppé par de gros éboulements et dès lors les travaux ne progressent plus qu'au rythme d'une interminable maçonnerie : le mur-dont-nous-sommes-fiers, le mur-devant-lequel-nous-bombons-le-torse (assez tors quant à lui), le mur Habile s'érige ainsi, dans le va-et-vient incessant des chariots de pierres qui sortent et des seaux de mortier qui entrent. Au fil des années les crues de la Lesse se font plus violentes dans la Drève progressivement dégorgée. Du ballast est emporté. Au printemps 70, par deux fois, le

rail est arraché et il s'avère nécessaire de bétonner la galerie et d'y ancrer la voie sur toute sa longueur, laquelle dépasse à ce moment 25 m.

Le 5 mars 1972, après 8 ans de déblais représentant 501 jours de travail, la Drève des Etançons donne accès à la Lesse souterraine (voir plan). Une première topographie, au plus direct, accuse un développement de plus de 1100 m, sans compter deux importants réseaux latéraux. La Salle de la Pentecôte (voir plus bas) est toute proche et le siphon terminal correspond selon toute vraisemblance avec celui de la Salle d'Armes. Le mystère du massif de Boine se trouve percé de part en part.

On pénètre par une vaste diaclase aux parois profondément découpées et qu'occupe un lac de 70 m. Suivent deux salles assez joliment ornées au bas desquelles apparaît la rivière. Sombre et silencieuse celle-ci s'écoule par une galerie de 5 à 10 m de large aux parois généralement à pic, noires et nues. Ce premier bief s'étire sur plus de 700 m ; un passage à sec court-circuite un premier siphon au delà duquel on peut encore parcourir tout un dédale de petites rues d'eau. On ne s'y habitue pas ; après tant de laborieuses recherches, après deux ans d'exploration, la descente de la Lesse souterraine demeure une navigation réellement majestueuse.

Une fois de plus le S.C.U.C.L. a montré que la désobstruction raisonnée et bien conduite paie. En cette fin d'année 1974, entouré de nombreux anciens et amis, le club a fêté son vingtième anniversaire. L'exposition tenue à Louvain-la-Neuve à cette occasion se fit le reflet d'un palmarès impressionnant.

Il convient de rappeler tout d'abord les patients travaux de prospection dont firent l'objet non seulement la région de Han, mais finalement toute la vallée de la Lesse et ses affluents, planchette par planchette. Les répertoires et plans de H. Gevaerts et M. Coûteaux enrichirent à l'époque les fichiers de la C.T.T. avant d'être publiés, plus récemment, par le Service Géologique de Belgique.

Suite à une première « opération sel », le S.C.U.C.L. effectua plusieurs colorations en divers points de la Lesse et à la Fosse Sinsin.

En 1969-70, avec l'aide de l'Institut Géographique Militaire et du Service Géologique de Belgique, M. Coen et J.M. Labrousse réalisèrent une prospection gravimétrique serrée du massif de Boine. Outre le nivellement de surface indispensable, il fut procédé à cette occasion à une révision complète des topographies souterraines. Deux traversées des grottes touristiques au théodolite s'appuyèrent sur les bornes d'une triangulation extérieure due au Professeur P.L. Baetslé. Sur ce canevas furent coordonnés les plans des réseaux sauvages, dûment vérifiés et complétés le cas échéant. Certaines anomalies calculées alors guident encore aujourd'hui les recherches dans la Lesse souterraine.

Le nombre et l'importance des découvertes du S.C.U.C.L. sont en proportion des efforts consentis.

Dans les premiers temps il y eut la pénétration du **Trou Picot** et la découverte d'un bras fossile de la rivière souterraine, début 59 la découverte d'une petite salle en contrebas du grand éboulis à la **Grotte du Fayt** et en 1961 d'une centaine de mètres de galeries nouvelles dans le même secteur. Peu de chose somme toute si à la même époque les travaux entrepris à Belvaux, au **Trou des Crevés** en l'occurrence, n'avaient porté leurs premiers fruits. On s'était heurté assez rapidement à un siphon de boue très difficile à vider. En mai 1959, profitant d'une faible baisse de niveau, J. Desmond passe le siphon mais reste bloqué. Elle a pu cependant reconnaître des prolongements extrêmement prometteurs. Après le sauvetage, le déblai s'accélère et la suite de la grotte est découverte. La galerie des Terrasses Fleuries et ses délicates excentriques ou les

massives colonnades de la galerie des Cyclopes, l'extraordinaire gour des Schtroumpfs et ses trois stalagmites champignons font du Trou des Crevés une très belle grotte dont le développement, en deux réseaux superposés, approche du kilomètre. Une nouvelle salle devait être découverte en 1962 derrière les Cyclopes, à partir de laquelle on a pu récemment progresser encore, en direction de la grotte du Père Noël.

Fin 1961 le S.C.U.C.L. dégage l'entrée de l'**Abîme de Wellin** (dit aussi Trou Robert), gouffre très modeste mais qui constitue un intéressant regard sur le Ry d'Ave souterrain.

L'année suivante, sous l'impulsion de M. Coen et après six mois de déblais très difficiles, est découvert le **Trou-qui-Fume** à Furfooz. C'est une grotte extrêmement cahotique avec un très beau lac et un épais concrétionnement de lait de lune. A la suite d'innombrables effractions et d'inqualifiables dégradations, l'association « Ardenne et Gaume », gérante du parc naturel où s'ouvre la grotte, s'est vue contrainte d'en condamner l'accès. Le Trou-qui-Fume qui fit rêver des générations de spéléologues depuis E. Rahir n'aura guère vécu plus de dix ans.

1963-64, une chatière après l'autre, le S.C.U.C.L. déblaie le **Trou Eugène** à Izier ainsi que plusieurs autres phénomènes de moindre importance situés dans les environs.

En juin 1966, visitant pour la première fois le Réseau Sud, M. Rząd, A. Wouters et A. Faehrs découvrent, après deux heures de désobstruction, la monumentale **Salle de la Pentecôte** (160 m x 50). Ils s'engagèrent dans une véritable forêt de colonnettes, redescendirent le long de puissants massifs stalagmitiques d'une blancheur éclatante pour s'enfoncer finalement dans la profonde rimaye ménagée au fond de la salle par un gigantesque éboulement de schistes. Ce n'est pas d'une salle qu'il s'agit, c'est, au cœur de la montagne de Han, une succession de paysages souterrains grandioses et sans cesse renouvelés.

Cependant que la Lesse souterraine demeure impénétrable, 1964-1972, la Drève des Etançons avec toutefois une petite infidélité de quelques semaines, le temps d'ouvrir le **Chantoir de Cheffosse** à Deigné (janvier 1972). Depuis se poursuit l'exploration de la Lesse souterraine : une cheminée après l'autre à varapper, souvent plus de 30 m, toutes bouchées ; une chatière après l'autre qui ne le sont jamais définitivement. Hormis la découverte de deux nouvelles salles fin 72, c'est assez laborieux, mais certainement pas terminé.

Entretemps le S.C.U.C.L. a encore pénétré le **Chantoir de Bure** (mars 1973) et découvert un nouveau prolongement du Réseau Sud, modeste mais remarquable par la profusion des cristallisations de calcite (**Réseau Renversé**, décembre 1973).

Les recherches se continuent en outre à Bouvignes et au Chantoir de Falmignoul dont nous avons déjà vigoureusement tâté en 1964. Depuis 1966, le S.C.U.C.L. déblaie encore à la Fosse Sinsin à Belvaux. C'est le Puits Prométhée qui pourrait donner lieu à une prochaine grande découverte dans le massif de Boine. Laissé quelque peu en veilleuse tant que peinait la Drève, ce chantier a été repris avec rage et mené à près de 30 m de profondeur au prix d'un étançonage formidable.

Demain, peut-être...

A côté de cela, l'activité du club à l'étranger est relativement restreinte mais également méthodique.

Dès 1955, malgré son manque de matériel, le S.C.U.C.L. entreprend de prospecter les Petit et Grand Plan de Canjuers, au dessus des gorges du **Verdon**. Il y retourne en 1957 et en 58 explore le Gros Aven. Un siphon est franchi à —200 et une suite de salles sont reconnues.

En 1959, J. Noël qui participait à un stage de moniteurs spéléos à Vallon (Ardèche) franchit le siphon terminal de la **Goule de Foussoubie** et découvre une galerie de 6 à 8 m de diamètre qu'il parcourt sur plus d'un kilomètre. En collaboration avec le Spéléo Club Senior (*), le Spéléo Club de Lutèce et la Société Spéléologique de Namur, le S.C.U.C.L. explore la Goule de 1960 à 1968. Après quoi le Spéléo Club International Senior poursuit seul l'exploration. Actuellement les 30 km sont dépassés, qui font de la Goule de Foussoubie une des premières grottes de France. Le réseau réurgit dans l'Ardèche, sous eau, et en temps de crue par l'Event de Foussoubie situé une trentaine de mètres au dessus de la rivière. C'est de là qu'en 1967, B. Destreille et J.M. Lefèvre firent la jonction avec le siphon 4, réalisant une plongée de 320 m.

De 1966 à 1968 nous prospectons le plateau des Ramées au **Vercors**. La réurgence du Bruyant, 600 m plus bas, suscite de grands espoirs. En équipement léger, les puits sont descendus en rappel et remontés aux nœuds de prussik. Une quarantaine de petits avens sont repérés et explorés ainsi dont malheureusement aucun ne passe.

En 1969, à l'invitation du Spéléo Club de Rabat, le S.C.U.C.L. reprend l'exploration du **Gouffre du Toghobeit** au Maroc. Le siphon terminal est franchi, à —380, mais l'on se bute 15 m plus bas sur une perte impénétrable.

En 1972, au Maroc toujours, les 5 km sont dépassés dans la rivière souterraine de l'**Ain Melghfi**.

BIBLIOGRAPHIE

L'histoire du S.C.U.C.L. se trouve consignée par le menu dans quarante-trois bulletins. En 1959, 60 et 62 le club a en outre publié des annales. On pourra également consulter :

COEN, M., 1963 - Découverte de la Lesse souterraine à Furfooz. Parcs Nationaux, vol. 18, n° 1.

COËN, M., 1971 - Prospection gravimétrique du massif des Grottes de Han. Ann. Soc. Géologique de Belgique, t. 94, p. 73-76.

COUTEAUX, M., 1954 - Note sur le massif givetien situé entre Har et Belvaux. Bull. F.S.B., n° 6.

COUTEAUX, M., 1955 - Les terrasses spéléologiques de Belvaux et Han-sur-Lesse. Nat. Belges, t. 36, pp. 149-160.

COUTEAUX, M. 1956 - Le milieu de la flore et la végétation des Grottes de Han. Rassegna Speleologica, an. 8, pp. 155-182.

COUTEAUX, M. et de VOGHEL, J., 1959 - Le trajet souterrain inconnu de la Lesse entre Belvaux et Han. Nat. Belges, t. 40, pp. 184-200.

FAEHRÈS, A., 1971 - Syllabus des Techniques spéléologiques. S.C.U.C.L.

GEVAERTS, H. avec la collaboration de P. VANDERSLEYEN et M. COUTEAUX, 1970 - Répertoire des pertes, cavernes, réurgences dans la vallée de la Lesse et ses affluents. Serv. Géol. Belgique, Prof. Paper n° 14.

KUYPERS, J.P. et Al., 1972 - Premier colloque national de plongée souterraine. Serv. Géol. Belgique. Prof. Paper n° 8.

(*) Créé en 1959 par les anciens SCUCL'istes qui ont quitté l'université.

PROVINCE DE NAMUR
COMMUNE de HAN S/LESSE

LA LESSE SOUTERRAINE

PLANCHETTE 29/2

